

PAS LA MÊME CHOSE



Lui. — Qu'avez-vous donc pour être si pensive, ma chère Emilie ?

Elle. — Je réfléchissais à ce que papa vous a dit, hier, au Parc Söhner, que votre emploi n'était pas suffisant pour vous permettre de faire vivre une femme.

Lui. — Mais il n'a pas dit cela du tout, Emilie ; il a dit que je ne gagnais pas assez pour vous supporter, vous !

PÊCHEUSES DE CREVETTES

Par tous les temps : qu'il pleuve ou vente,
Quo l'air soit calme ou qu'il soit dur,
Que le ciel soit plein d'épouvante
Ou d'azur,

Près du crabe qui vagabonde,
Du coquillage aux doux reflets,
On peut les voir pousser, dans l'onde,
Leurs filets.

Leur grand amour est le tumulte,
Sur les rochers du flot amer ;
Il ne faut pas que l'on insulte
A "leur mer" !

Leur gros jupon de laine rouge
N'est pas d'une ombre de hasard
Des Batignolles, de Montrouge,
D'autre part.

Leur façon rude est sympathique,
Leur paupière est vierge de khol ;
Elles n'ont pas d'antiseptique
Au phénol,

Quand, dans leurs blouses à bavettes,
Dans leurs tabliers bien lavés,
Elles vont offrir leurs crevettes
Aux "crevés".

ABEL LÉTALE.

LES ECREVISSES

Oh ! rien de Jacques Normand. Rien du bourgeois de Pont-à-Mousson qui vient à Paris

" Pour y manger des écrevisses
" En cabinet particulier. "

Je veux parler de nos belles écrevisses du Ségala, de celles que l'on pêche dans le Sèze dans la Durenque, dans le Gifou et dans une foule d'autres petits ruisseaux ombragés d'aulnes et de saules, gazouillant à travers les prés.

Comme il va faire bon se livrer à cette pêche par ce temps de chaleurs estivales ! ah ! vite, bien vite, ... loin de Paris et de sa poussière, et de son vacarme, et de ses confusions des langues, assez loin pour que l'horrible tour Eiffel, même en étendant son long cou, ne nous atteigne pas de son ombre pendant le jour et de sa lumière crue pendant la nuit, — allons lire les poètes à l'ombre des hêtres, et pêcher de ces beaux crustacés qu'un savant a, dit on, définis : " *Petits poissons rouges marchant à reculons* ! "

La pêche aux écrevisses ! Quo d'images fraîches évoquent ces mots ! Les prés nouvellement fauchés et sur lesquels les bois étendent leurs longues ombres ; l'eau coulant sur les cailloux noirs et polis, glissant sur les rocs verts de mousse, creusant dans les recoins des *gourgues* d'où la truite s'élançait après les libellules bleues, où le merle d'eau et le martin-pêcheur passent comme un éclair, rayant d'un coup d'aile la moire de l'eau tranquille ! Et le potit moulin bavard, au coude de la vallée, près du jardin où les prunes mûrissent et où les abeilles bourdonnent ! ...

La pêche aux écrevisses ! Écoutez une histoire à ce propos.

J'avais sept ans. Mon oncle, — l'oncle Joseph, — grand chasseur, grand pêcheur, grand gobeur devant l'Éternel, — m'avait emmené pêcher des truites aux yeux d'or et au dos noir piqueté de rouge, sveltes et farouches, qui se cachent sous les pierres ou sous les racines des vieux saules.

Mon père était aussi de la partie. Armé d'une pioche et d'une pelle, il élevait en hâte dans le courant de petits barrages de mottes et de pierres qui, s'échelonnant à peu de distance les uns des autres, finissaient par mettre presque à sec le lit du ruisseau. Tout de fois, aux détours, aux coudes du vaillon, dans les endroits où un gros rocher, un chêne aux racines chevelues formaient obstacle, l'eau s'était peu à peu creusé des *gourgues* assez profondes où truites et écrevisses s'empressaient de se réfugier. Et c'est dans ces creux que l'oncle Joseph, avec un filet emmanché de deux bâtons, pêchait et fouillait, ramenant pêle mêle branches mortes, feuilles sèches, touffes de foin tombées des prés, et aussi souvent quelques truites au ventre argenté et, par surcroît, pas mal de belles écrevisses brunes, dont il ne faisait, d'ailleurs, pas grand cas.

Moi, je marchais dans la prairie, suivant tous les méandres du ruisseau,

et portant les provisions : la gourde pleine de vin vieux, le *quignon* de pain de seigle et le saucisson du carnaval dernier.

LE VRAI BONHEUR



L'ave. — Baba, che fois tans ce livre gue c'est bas l'archent qui vait le ponheur.
Abraham. — Il a raison, mon vils. C'est bas l'archent qui vait le ponheur, ce sont les indécés.